

EN SOUVENIR DE NOS CHERS COLLÈGUES ET AMIS

Jitka RADIMSKÁ
Université de Bohême du Sud, České Budějovice

Václava BAKEŠOVÁ
Université Masaryk, Brno

DOI : 10.32725/eer.2024.015

« Heureux celui qui trouve un ami dont le cœur et l'esprit lui conviennent ! »
Xavier de Maistre : *Voyage autour de ma chambre* (1795)

Dans la section commémorative de la revue scientifique consacrée aux personnalités éminentes, vivantes ou décédées, dans le domaine de la philologie romane, il n'y a pas beaucoup de place pour les souvenirs personnels. Dans le cas présent, on peut peut-être faire une exception. Toutefois ceux qui ont connu personnellement Jaroslav Fryčer et Jiří Šrámek se souviendront d'eux non seulement en tant qu'experts littéraires, car leur travail est reconnu et apprécié, mais surtout en tant que personnalités distinctes. En quoi consistait le charme personnel qui leur a permis de gagner naturellement l'affection des autres ? Sans doute provenait-il de leur personnalité amicale, non conflictuelle et discrète, de leur savoir-vivre, de leur modeste ambition, de leur sens de l'humour et de l'auto-ironie. Tout cela tenait à leur nature, mais aussi à leur expérience de vie.

LES SOUVENIRS DE JAROSLAV FRYČER

Jaroslav Fryčer (13.6.1932–26.9.2006) était professeur d'université, historien et critique littéraire, traducteur du français et philologue roman morave. Sa vie a été liée à la Moravie du Nord, où il est né, mais surtout à la ville de Brno, où il a étudié le français et le tchèque à la faculté des lettres de l'université Masaryk en 1951–1956. Après avoir obtenu son diplôme, il a acquis de l'expérience en tant qu'enseignant au lycée, de 1956 à 1962. Il est ensuite retourné à la faculté des lettres de l'université Masaryk, au département des études romanes, où il est devenu l'assistant du professeur Otakar Novák, qui l'a associé à une partie de son travail sur le futur *Dictionnaire des écrivains. France, Suisse, Belgique, Luxembourg*, publié en 1966. Il a soutenu sa thèse *L'œuvre dramatique d'Alfred de Musset* en 1966. Son travail à la faculté lui a permis d'affiner son intérêt pour la littérature française des XIX^e et XX^e siècles, ainsi que pour les genres littéraires et les relations culturelles franco-tchèques de cette période. C'est à Brno que je l'ai rencontré pour la première fois en tant qu'enseignant.



Jaroslav Fryčér au temps de ses études universitaires, lors de la récolte de hublon, sur une photographie prise par ses condisciples (première moitié des années 50).

En Tchécoslovaquie, les temps s'amélioraient et nous avons pu goûter les fameuses « golden sixties », d'abord au lycée (1963–1966), où j'ai choisi le français grâce à la jeune enseignante qui, pendant ses études à l'université Masaryk, officiait en tant qu'interprète à la foire de Brno. Après le baccalauréat, j'ai poursuivi avec bonheur à la faculté des lettres de Brno qui bénéficiait durant cette époque dorée d'une atmosphère merveilleuse, de professeurs renommés, d'un enseignement excellent à bien des égards, d'un environnement véritablement académique dans une atmosphère détendue. Beaucoup de livres non censurés et de nouveaux magazines intéressants paraissaient. En bref, Brno vivait au rythme de la culture et de l'art et, à bien des égards, surpassait Prague, car d'éminentes personnalités venaient y enseigner, celles pour lesquelles il n'y avait « pas de poste » à Prague ! Elles ont fondé les études romanes de Brno, qui n'étaient ni politisées ni corrompues. J'ai vécu le choc du 21 août 1968, pendant les vacances, lorsque je préparais l'examen d'histoire littéraire. Les chars russes grondaient et occupaient ma ville natale, les magasins avaient été vidés en deux heures, personne ne savait ce qui allait se passer ensuite. Lorsque je me suis rendue à Brno, l'école m'a soudain semblé être un refuge solide, mais l'année suivante elle était déjà marquée par des changements rampants et une « relève de la garde » graduelle et humiliante. L'un des moments forts de cette période anormale a été la semaine Palach à Brno qui a montré très clairement, par le biais de spectacles d'étudiants, ce que nous pensions de la soi-disant aide fraternelle. En 1971, j'ai terminé mes études et entamé un nouveau chapitre de ma vie en tant que professeur de tchèque et de français au lycée de Český Krumlov, au bout du monde. Cependant, la romanistique de Brno est restée en contact avec ses alumni dans toute la Bohême, la Moravie et la Silésie et surtout, grâce aux travaux de nos professeurs, elle a maintenu le haut niveau de ses recherches, bien que modestement cachées dans des bureaux académiques.

Quant à Jaroslav Fryčer, il a été l'auteur de nombreuses études, publications, monographies et traductions. Son œuvre, d'ailleurs considérable, comprend des traductions (Breton, Fourier, Stendhal, Dumas, Louÿs, Valéry, Borel), des monographies d'écrivains français (Musset, Proust, Verhaeren) et de critiques littéraires (Starobinski, Barthes, Nadeau), ainsi que des essais sur les mouvements littéraires (symbolisme, frénétisme, mouvement parnassien). Il est l'auteur des chapitres Alphonse Daudet, Georges Courteline, Marcel Proust, Georges Bernanos et Jean Giono et du chapitre Littérature française belge du XIX^e siècle de *L'histoire de la littérature française des XIX^e et XX^e siècles : 1870–1930* (Jan Otokar Fischer dir., 1976). Par ailleurs, il a rédigé des préfaces, des postfaces et des critiques de traductions du français réalisées par d'autres traducteurs tchèques et maintes contributions à la revue *Světová literatura* qui présentait la production littéraire mondiale avec des extraits des œuvres d'auteurs du monde entier. Sa coopération à long terme avec les éditeurs et les maisons d'édition de notre pays (parmi lesquelles Československý spisovatel, Odeon, Libri, Host, etc.) a été essentielle tant pour les étudiants que pour le large public de lecteurs.

Après 1989, les portes des deux côtés du rideau de fer se sont rouvertes et les études romanes tchèques ont pu poursuivre leur longue tradition. À ce moment-là, le rôle de nos enseignants s'est avéré crucial, car nombre de leurs anciens étudiants se sont tournés vers eux pour obtenir leur aide dans la création de nouveaux départements d'études romanes dans le réseau universitaire décentralisé. En 1991, des enseignants déjà actifs dans des lycées depuis les années soixante-dix ont voulu répondre à la demande croissante des études en langues romanes. Voilà pourquoi des équipes mixtes d'enseignants des établissements secondaires, de lecteurs et de lectrices de pays francophones se sont formées à Olomouc (M. Šrámek), à Ostrava (M. Bartoš) et à České Budějovice (M. Fryčer). Le soutien collégial de nos professeurs visait les étudiants, ainsi que les enseignants, leurs habilitations et leurs futures titularisations. Aujourd'hui, mes collègues de l'université de Bohême du Sud et moi-même nous apprécions cette aide désintéressée et la main amicale tendue par le professeur Fryčer, sans lesquelles nous n'aurions pas pu faire face à une situation aussi extraordinaire. Il nous a suggéré d'étudier les fonds des bibliothèques historiques en Bohême du Sud, il nous a offert ses contacts avec des universités étrangères, il nous a appris à rédiger des articles scientifiques et à enseigner. Il nous a incités à un travail honnête et approfondi, il savait nous encourager et nous faire rire lorsqu'il nous racontait ses expériences de randonnée dans les montagnes tchèques et slovaques ou des anecdotes amusantes. Sa contribution à notre département a été irremplaçable.

En tant que personnalité renommée dans le domaine des études littéraires romanes tchèques et européennes, le professeur et notre collègue Jaroslav Fryčer était perçu par les étudiants et les enseignants comme une autorité scientifique et une source d'inspiration, modèle de professeur d'université. Il était un éminent chercheur, mais il est surtout resté dans la mémoire de ses étudiants comme un professeur exceptionnel. Il a dirigé plus d'une centaine de mémoires de maîtrise et de thèses de doctorat. Il donnait des cours passionnants et guidait ses étudiants à travers les forêts littéraires avec beaucoup d'empathie, de sensibilité et de perspicacité. Je me souviens qu'il insistait toujours sur le fait qu'en tant que

Tchèques, nous devons percevoir la littérature mondiale dans notre contexte littéraire, en tant qu'œuvres littéraires qui ont pénétré dans notre histoire littéraire et l'ont co-créée. Pendant la période dite de normalisation, peu propice à sa spécialisation, lui et son ami et collègue Jiří Šrámek ont réussi à maintenir un excellent niveau de formation professionnelle pour les futurs professeurs de français, ainsi qu'une conscience de la continuité des relations culturelles franco-tchèques et avec la francophonie. Les activités visant à développer un lectorat cultivé, en mettant l'accent sur le rôle de la traduction et de l'interprétation, ont été tout aussi importantes.

Heureux ceux qui trouvent des amis dont le cœur et l'esprit leur conviennent !

Jitka Radimská

LES SOUVENIRS DE JIŘÍ ŠRÁMEK

Monsieur Jiří Šrámek (14.7.1935–25.12.2023) reste, dans les souvenirs de ses anciens étudiants et anciennes étudiantes, ainsi que de ses collègues, une personnalité importante et respectable, éprouvée dans son enfance par une grave maladie et par l'adversité du système politique à l'âge adulte. Dans sa carrière à l'époque totalitaire, il a dû trouver des voies alternatives pour le développement de ses compétences dans les professions d'interprète, de traducteur ou lecteur d'une maison d'édition, ce qui l'a rendu plus adaptable à différentes situations postérieures. Monsieur le professeur, lorsque nous le rencontrions régulièrement en été dans le jardin de sa maison de campagne à Rudka, vers ses 80 ans, aimait évoquer son enfance et les vicissitudes de sa vie professionnelle : heureusement, grâce à son travail assidu et à sa persévérance, il a réussi dans les années 1970 à entrer et à rester à l'université de Brno, contribuant ainsi au développement du domaine des littératures romanes (plus particulièrement des littératures française et roumaine), mais aussi à celui de la structure universitaire et de ses relations internationales au moment où le réseau de nouvelles collaborations pouvait enfin se former après 1989.

La bibliographie de Jiří Šrámek comprend beaucoup d'articles, d'études et de chapitres littéraires ou historiques publiés surtout en français ou en tchèque. Nous y trouvons aussi plusieurs textes préparés en tant que supports d'études. Or, quelques titres méritent une mention spéciale. Il s'agit de l'histoire de la littérature française en « quelques mots » publiée au long de 469 pages en 1997 (Olomouc, Votobia), d'une partie considérable d'articles pour le dictionnaire des écrivains d'expression française qu'il a publié sous la direction de son collègue et ami, le professeur Jaroslav Fryčer, en 2002, mais surtout du *Panorama francouzské literatury* [Panorama de la littérature française] (Host, 2012) où la littérature est racontée de manière passionnante sur 1455 pages !

Si je peux me permettre quelques souvenirs personnels de lui, je me souviens du professeur Jiří Šrámek avec gratitude et respect. J'ai une grande estime particulièrement pour son approche humaine envers les autres. Il savait soutenir ses étudiants et étudiantes et trouvait des moyens de les encourager aussi au terme de

leurs études. À la remise des diplômes de Master, lorsqu'il m'a félicitée en tant que vice-recteur de l'université et donc participant de la cérémonie, il m'a simplement rappelé : « Le chemin ne s'arrête pas là ! » Je n'y croyais pas vraiment à ce moment-là, mais suite au concours de différentes circonstances, ma carrière s'est en effet poursuivie à l'université. Un jour, pendant mes études doctorales, j'ai rencontré le professeur Šrámek à un arrêt du tramway, j'en ai profité et lui ai demandé si je pourrais changer de sujet de thèse. Il a été tout de suite d'accord et j'ai pu lui apporter bientôt la première partie de mon texte. C'était à la fin des années 90, lorsque l'Internet n'était pas encore facilement accessible, qu'il fallait consulter en personne, prendre rendez-vous par téléphone et aussi imprimer les textes de consultation. Pour des raisons personnelles, je ne pouvais pas me rendre facilement à la faculté, j'ai pu donc apporter mon dossier vers la fin de mes études directement chez les Šrámek, 111, rue Merhautova à Brno. Il m'a alors demandé pourquoi j'étais si pressée de finir mes études. Lorsqu'il a compris la raison (attente d'un enfant), il m'a soutenue. Le jour de la soutenance de thèse, à la fin du mois de janvier 2002, il m'a accueilli en disant : « Je suis content que vous soyez ici et non chez les voisins ! Et que le jury ne s'est pas réuni en vain ! » Il s'agissait de la maternité, bâtiment voisin de la Faculté de Lettres. Mon fils y est né huit jours plus tard.

Vers la fin de sa vie, Monsieur Šrámek était préoccupé par les événements mondiaux et l'orientation politique de l'Europe. Il a été personnellement témoin d'événements importants du XX^e siècle et du tournant des XX^e et XXI^e siècles. Il s'inquiétait de l'évolution d'un monde de plus en plus tendu. C'est pourquoi il a écrit une histoire de l'Europe du XX^e siècle, afin d'y saisir sa perspective et de proposer une réflexion personnelle des différents contextes. Raconter l'histoire du passé, se rappeler des événements historiques et y réfléchir dans un contexte plus large font partie du soin apporté à la mémoire personnelle, nationale et européenne. Son livre *Poslední evropské století (1918–2018) : faktografické eseje* [Le dernier siècle européen (1918–2018) : essais factuels] (Masarykova univerzita 2021), que nous avons pu aider à publier avec plusieurs collègues de la Faculté de Pédagogie et de la Faculté de Lettres (Marcela Poučová, Daniela Veškrnová, Pavla Doležalová et Petr Dytrt), se présente comme un essai fluide. Son auteur définit soigneusement son genre dans le prologue du livre, mais il le conçoit aussi comme un texte scientifique général avec un grand nombre d'informations, de données et de références. L'objectif du professeur Šrámek était de décrire le développement historique en Europe au cours du XX^e siècle, selon ses termes au cours du « dernier siècle européen », afin que le lecteur contemporain puisse mieux comprendre les événements actuels, les évaluer de manière plus réaliste et dans la durée du temps, et prendre position à leur sujet. Une telle approche est d'autant plus pertinente aujourd'hui, compte tenu des événements des dernières années : de la guerre en Ukraine déclenchée en 2022, de la pandémie qui a déferlé sur le monde au printemps 2020 et des nombreux flux d'informations diffusées par différents canaux qui n'ont pas toujours pour but premier d'informer mais souvent aussi d'intimider, de manipuler ou de déprimer. Le lecteur peut donc se rendre compte qu'à aucune époque on ne peut se passer de cette réflexion sur les événements historiques.

Le livre dans son ensemble reflète la personnalité de l'auteur, le professeur Jiří Šrámek, et transmet une vision importante du passé et du présent non seulement

à nous, ses anciens étudiants et étudiantes, mais aussi à tous ceux qui lisent le livre et découvrent un homme dont le récit est passionnant. Pendant sa lecture, le temps s'arrête et on devient attentif aux détails mentionnés et insérés dans un cadre sérieux. Le contexte des événements présentés est ancré dans la profonde expérience de vie de l'auteur, une personnalité ferme et directe, enracinée dans les valeurs chrétiennes et avec une approche généreuse de la vie. Nous avons publié ce livre avec le désir de préserver l'atmosphère d'une rencontre avec une personne précieuse et de contribuer à transmettre une approche particulière de la vie par le biais d'une réflexion sur le passé dont nous avons besoin aujourd'hui peut-être plus que jamais.

Václava Bakešová